Oikoumene : le meilleur moment? Maintenant!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

oikoumene

Message

Le meilleur moment? Maintenant!

Mes vacances, cette année, je les prends en septembre. N'est-ce pas la meilleure des périodes possibles?
Septembre en effet est souvent un mois très ensoleillé, sans les orages ravageurs d'août et de juillet, sans les chaleurs parfois accablantes de ces mêmes mois. Septembre, c'est aussi la chance d'éviter les cohues des grands départs, l'encombrement des routes, des hôtels et des campings, l'engorgement des plages. Partir en septembre, c'est partir déjà bronzé parce que l'on a quand même profité du soleil de juillet et août au cours des week-end précédents, quand le travail nous laissait quelques heures de répit. C'est arriver à la fin août en ayant encore ses vacances devant soi, alors que les amis ont déjà ce plaisir derrière eux. C'est être en pleine décontraction alors que les collègues sont aspirés par le tourbillon de la rentrée. Prendre ses vacances en septembre, c'est en quelque sorte prolonger l'été, et donc raccourcir l'hiver.
Bref, il y a mille-douze excellentes raisons de considérer septembre comme le mois idéal pour y placer l'essentiel des congés auxquels l'on a droit.

Sans paroles (Dessin de Del Vaglio-Cosmopress)

Et comme je partirai en septembre, je me redis et ressasse tous ces avantages.
Et – dans le même temps – je prends conscience que, si j'avais dû partir à un autre moment de l'année, j'aurais aussi trouvé ou inventé d'excellents motifs pour dire que juin, juillet ou août est vraiment le mois rêvé pour passer les meilleures vacances possibles.
Moralité: tous les mois de l'année ont leurs avantages et leurs désavantages; tous peuvent se prêter admirablement au délassement et au repos nécessaires à l'homme. La seule chose qui compte, finalement, c'est de savoir se mettre dans un esprit totalement positif pour goûter l'instant qui nous est offert.
Mais ces merveilleux instants offerts ne sont pas seulement limités au moment des vacances. Ils ne peuvent guère apprécier la vie, ceux qui passent 11 mois de l'année à attendre le douzième, comme des gens hypnotisés par ce qui pourrait se révéler n'être qu'un mirage. Un petit accident de la route, au départ, peut en effet réduire en poussière l'hypothétique bonheur sur lequel on aurait tout misé depuis des dizaines de semaines.
Celui – ou celle – qui sait pleinement profiter de ses temps de congé, celui que ses vacances peuvent combler, c'est donc aussi celui qui chaque mois, chaque semaine, chaque jour, chaque heure, sait apprécier ce cadeau qui lui est fait: le temps.
Et saint Paul rajouterait: «D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru.» (Rom. 13)
L'avantage de chaque instant, qu'il soit un doux instant ou un moment difficile, est au moins celui-ci: il nous rapproche du salut.

Abbé Jean-Paul de Sury

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Rebut

«Requiem pour les Vivants»

Avance d'un peuple en marche, balbutiant et implorant – ancré en terre...
Ainsi Jean-Louis Rebut décrit-il le début de son «Requiem pour les Vivants». Car il y a procession des choristes, chantant, naissant douloureusement de ces plages d'ombre où s'éveille l'orgue. Soudain, une voix d'enfant, très haut dans la lumière blanche: irrépressible annonce de la parousie finale.
Avant de parcourir cette nouvelle partition, ce nouveau requiem, donnons-nous le temps d'approcher l'auteur. Rebut est un «vivant», un impatient. Il est habité par une force intérieure, une tension qui exige l'expression. A défaut de musique, il eût donné sa mesure dans l'écriture, dans la mise en scène, dans la peinture peut-être.
Quand il dirige les chœurs de l'Alauda, il peint! Il rassemble ici les basses, allume la nef avec des alti, fait grimper les gosses au tribunes. Ha! les tribunes des églises vénitiennes! A croire que les architectes ne les ont rêvées, avec leurs escaliers de marbre, leurs balustrades, leur début de vertige, qu'en fonction de la musique! Comme les maîtres de chapelle d'autrefois, il barbouille l'espace de masses sonores éclatantes, sombres ou fluettes. Il fait jouer les contrastes, ordonne les échos. Ces musiques assiègent les saints aux yeux de braise qui se bousculent dans les hautes fresques.
Chez Rebut, il y a Stravinsky et, à l'autre bout du temps, Gesualdo, un prince de la Renaissance, auteur de madrigaux, dont l'Histoire n'a pas su tenir les promesses. Ce Gesualdo subjugue Rebut par son génie éclatant, par son inquiétude, par sa vie bouleversée. Rebut est en train de la ressusciter: Gesualdo est le titre d'un opéra en chantier. Un ami, historien, en écrit le livret. Ce ne sont pas précisément la recherche de la facilité ni le souci de la recette qui orientent notre composi-